

■ **TESTÉ POUR VOUS** - Une thérapie méconnue : le Neurofeedback

Quand les électrodes remplacent les médicaments

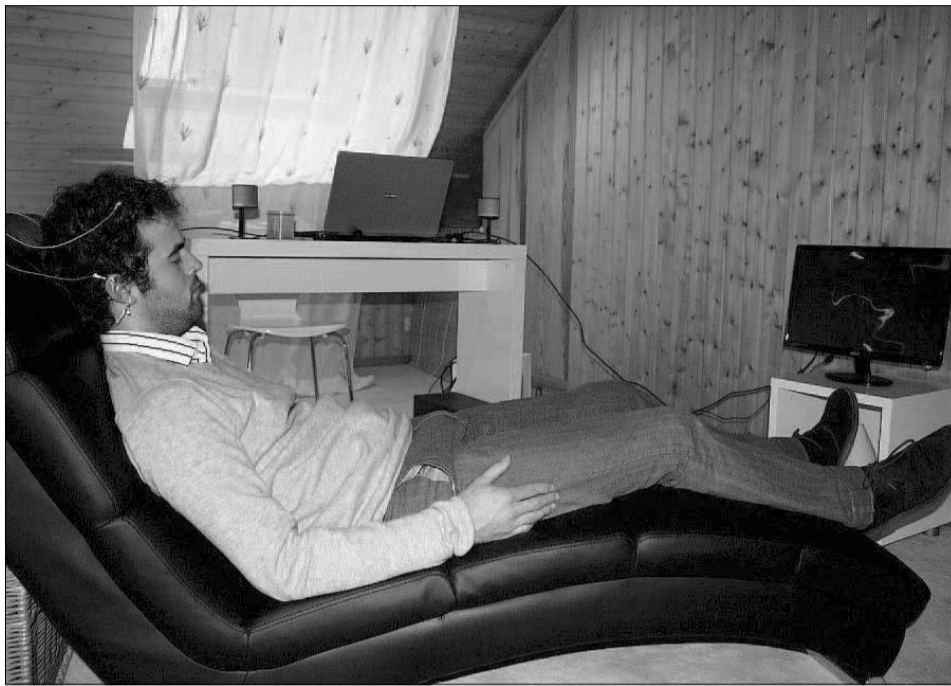
■ Atténuer les effets de la maladie de Parkinson ou l'hyperactivité des enfants. L'anxiété et le stress qui s'évaporent sans prise d'antidépresseurs ou d'autres médicaments. C'est ce que propose l'Institut Neurofeedback de Christiane Kœppel à Vaudry. Unique en Normandie.

La salle de travail ressemble beaucoup à celle d'un psy. C'est une chambre en bois apparent, éclairée, avec une petite plante pour accentuer une ambiance sereine. Au milieu, un fauteuil en cuir, impeccable et noir, trône en face d'une télévision. À l'extrémité de la pièce, une table avec un ordinateur portable complètent ce décor épuré et confiné. J'observe le lieu, un peu sceptique, mais sans attention particulière. Après tout, deux capteurs posés sur ma tête ne devraient pas me faire de mal.

Nous sommes à Vaudry, chez Christiane Kœppel. Son institut, ouvert depuis le mois d'août, est unique en Normandie et rare en France. Après avoir travaillé pendant plusieurs années dans les ressources humaines, elle est devenue praticienne en Neurofeedback. « C'est une approche découverte aux États-Unis dans les années 70 qui permet d'aider le cerveau à se réorganiser de lui-même pour mieux fonctionner. L'énergie est recanalisée », explique Christiane Kœppel.

De Parkinson aux sportifs champions

Elle s'est lancée dans la grande aventure du cerveau, à la suite d'une rencontre à Paris avec Corinne Fournier,



Cela ne se voit pas, mais mon cerveau travaille pendant que je suis allongé sur un fauteuil.

la grande spécialiste de Neurofeedback en France. Son diplôme en poche, ou plutôt encadré sur le mur de son bureau, la Viroise reçoit des clients d'origines variées : une étudiante en droit qui veut « être plus rapide, plus clair », un nageur professionnel, des personnes âgées atteintes de la maladie de Parkinson... et un journaliste de *la Voix le Bocage*. Sa méthode, « non-inter-

prétative », ne compare pas le cerveau d'une personne par rapport à un cerveau « standard ».

Après une courte séquence de questions/réponses du genre : « prenez-vous des médicaments ? », « sur une échelle de 1 à 10, comment évaluez-vous votre propre estime ? », je débute la séance.

Pendant 33 minutes, je dois m'allonger sur le fauteuil en cuir noir et attendre. Chris-

tiane Kœppel fixe deux capteurs derrière mon crâne, reliés à son ordinateur via à un électroencéphalogramme. Je me laisse aller, m'endors presque au rythme d'une musique reposante, douce, spirituelle. La voix de la chanteuse me fait presque penser au film *le Grand Bleu* avec ces apnéistes qui repoussent leurs limites.

Ce long instant introspectif est ponctué de petits bips. « Ce sont des retours d'information

de l'ordinateur vers le cerveau. On appelle cela la rétroaction ou feedback », éclaire la praticienne. Comme le mur d'un profil Facebook à moitié verrouillé, mon cerveau communique en feedback avec un ordinateur, mais lui ne peut envoyer aucun ordre, ni courant électrique.

Une demi-heure plus tard, je me relève et note que cette séance ne m'a pas fait de mal, à défaut d'avoir été bénéfique immédiatement. En même temps, je sortais d'un long week-end détendu et ma vie dans le Bocage est très agréable. « Les effets se manifestent plus tard. Certains ressentent des changements au bout de trois séances. Pour d'autres, cela demande plus de temps, en fonction de leur propre pathologie », développe sagement

Christiane Kœppel. La praticienne réfute par ailleurs l'idée d'un effet placebo lorsque je l'interroge sur la fiabilité de cette approche. « On travaille sur le conscient et le non-conscient », affirme-t-elle. Soit, deux jours après la séance, je dois dire que je rédige cet article en toute sérénité.

Franck De Brito

Contact :
Christiane Kœppel
06 37 95 00 63
christiane.koepfel@institut-neurofeedback.fr
www.institut-neurofeedback.fr

Prix : 30 euros la séance découverte, 50 euros les autres séances

35 spécialistes en France

Le Neurofeedback a été découvert dans les années 1970 aux États-Unis et s'implante doucement en France. Christiane Kœppel fait partie des 14 praticiens à posséder le diplôme « avancé », parmi les 35 spécialistes selon le site Neurofeedback France. Les objectifs de cette discipline sont de réduire la souffrance que provoquent certains symptômes, du type anxiété, migraines, épilepsie, estime de soi, addictions etc. Elle aurait aussi des effets positifs sur les autistes. Enfin, elle propose de développer les performances mentales des sportifs avant une compétition, mais aussi d'aider les chefs d'entreprise, cadre, Séniors, à faire face aux nouveaux défis. Les bénéfices constatés sont la réduction du stress, le gain de mémoire, productivité, confiance en soi...

■ **ENTREPRISE** - Le fabricant de dispositifs électroniques s'est installé l'an dernier à Vire

Seprolec dévoile ses cartes aux chefs d'entreprise

■ Implantée depuis un an et demi dans le parc d'activité des Neuvières, l'entreprise de microélectronique emploie quatre-vingts salariés et une vingtaine d'intérimaires. La Chambre de Commerce et d'Industrie de Vire a organisé une visite pour les membres.

Dans le bâtiment qui abrite aujourd'hui le fabricant de cartes électroniques, derrière les Messageries Laitières, se trouvait un abattoir neuf, qui aura fonctionné à peine un an avant de faire faillite. Installée dans ces locaux depuis janvier 2010, Seprolec semble, elle, aller pour le mieux.

L'entreprise a été sollicitée par le club de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Vire, qui y a organisé une visite jeudi 20 octobre. Une trentaine de personnes y assistaient, parmi lesquelles des chefs d'entreprise dans des domaines variés (gra-

phisme, agence web, paysagiste) et plusieurs enseignants en électronique.

Patrick Soghomonian, ancien banquier aux commandes de Seprolec depuis un peu plus de trois ans les a accueillis. Avec son associé de l'époque, Emmanuel Cuff (NDLR : qui a démissionné mais est resté actionnaire), ils avaient pris la décision de quitter le site manchois de Ger, « trop isolé » pour venir s'installer à Vire - opération dans laquelle ont été investis 2,4 millions d'euros. Auparavant très dépendant de certains clients, notamment dans les télécoms, l'entreprise a aussi

opéré une diversification de sa clientèle. Aujourd'hui Seprolec fournit des entreprises principalement françaises, suisses ou belges, dans les secteurs des transports, de la sécurité, ou encore de la défense.

Après une année 2009 « épouvantable », comme dans la plupart des branches de l'industrie, le chiffre d'affaires annuel s'est redressé pour atteindre les 9,4 millions d'euros en 2010.

Mille précautions

Pour entrer dans les ateliers, les membres du club ont dû s'équiper de talonnettes antistatiques, afin d'éviter des décharges qui défabriquaient les composants (plus de 50 000 références, le plus petit fait 0,5 mm). Ceux-ci sont aussi extrêmement sensibles à l'humidité mais les dégâts peuvent rester invisibles au moment de la fabrication : il y a donc « beaucoup de prévention car une fois qu'ils sont fabriqués c'est trop tard », explique Philippe Larmanger, directeur industriel. Traitées « comme des produits frais », les pièces sont stockées dans des sacs d'emballage sous-vide, les dry-packs ou dans des armoires sèches.

Le composant historique de l'entreprise est le CMS (Composant monté en surface), qui prend moins de place sur le circuit imprimé que les composants brochés. La plupart des assemblages se font à la machine. Plusieurs machines, en fait. D'abord une sérigraphieuse qui pose du produit abrasif sur le circuit. En-



Philippe Larmanger, directeur industriel, détaille devant les visiteurs les différents types d'assemblages. Ils sont destinés à des applications aussi diverses que les voitures en libre-service, les processeurs de pc, les écouteurs, ou encore les barrières de péage.

suite un robot de pose. Seprolec vient d'ailleurs d'acquiescer un nouveau matériel suédois, « plus rapide et plus flexible ». Enfin, la dernière étape de la production a lieu dans le four, à une température de température de 230 °C qui permet de souder le composant au support.

L'assemblage terminé, toutes sortes de tests peuvent être effectués en fonction de la demande du client. L'un des plus fréquents est la mesure de la

taille des composants grâce à des sondes mobiles. Plus poussé, le déverminage a pour objectif de faire vieillir prématurément le produit par des contraintes thermiques ou mécaniques. « S'il ne meurt pas dans sa première vie, il y a des chances qu'il soit résistant par la suite ».

Nouveaux marchés

Ce dernier test est précieux pour les marchés que l'entre-

prise s'appête à investir afin de poursuivre sa diversification. Elle vient d'entrer dans une démarche de certification aéronautique. Dans ce secteur « les gens sont très exigeants », et l'on « passe plus de temps à étudier le produit qu'à le fabriquer ». Loin de décourager le PDG de la PME, cette perspective de conquête rend au contraire Patrick Soghomonian « confiant » quant à l'avenir.

P. V.



Les composants qui ne sont pas produits en série doivent être assemblés à la main. C'est aussi le cas des très gros composants.